

L'INFORTUNE DE L'OR NOIR

David Bensoussan - Les Éditions Du Lys

Sommes-nous condamnés à rester des témoins impuissants et à nous résoudre à un requiem pour un massacre à venir, nous qui sommes les consommateurs par excellence d'énergie pétrolifère ? Les récentes mégaventes d'armes au Proche Orient passés par la Russie et les USA laissent craindre un avenir des plus sombres.

Pour l'ensemble des populations du Moyen Orient, le pétrole semble être bien plus une malédiction qu'une bénédiction. Le pétrole est souvent appelé l'or noir et l'on mentionne parfois avec envie ceux qui profitent de la manne des pétrodollars. Or, dans le contexte du Moyen Orient, ces euphémismes semblent tous mal à propos lorsqu'on vient à considérer l'usage qui est fait de la richesse pétrolière. Les pays ayant une grande population tout comme l'Égypte ont peu ou pas de pétrole. Par contre, les pays ayant une faible population tout comme l'Arabie Saoudite, le Koweït ou les Émirats du Golfe Persique en rengorgent. Quel usage en est-il fait ?

Les revenus du pétrole enrichissent les populations certes, quoique de façon très inégale, permettent de développer l'infrastructure du pays et servent de levier d'influence en regard de certaines politiques. Le plus clair du temps, une partie importante de la manne pétrolière est distribuée à un cercle de nantis dont le train de vie de grand luxe n'est pas étranger au mécontentement des personnes qui se lancent corps et âme dans le radicalisme islamiste. Les contrats visant à améliorer l'infrastructure de ces pays, souvent par le recours à une main d'œuvre étrangère, sont ratifiés avec de nombreuses compagnies à travers le monde. Il n'en demeure toutefois pas moins que les conditions de vie de la main d'œuvre étrangère, tout particulièrement celui de la main d'œuvre féminine, sont loin d'être acceptables. Une partie non négligeable des surplus des pétrodollars sont investis dans la propagation de l'islam selon l'orthodoxie wahhabite. Pourtant, alors que l'Arabie Saoudite finance la construction de milliers de mosquées en Occident, en Afrique et en Asie, il est interdit de bâtir une seule église ou une seule synagogue dans ce pays. Et néanmoins, en raison de la dépendance vitale de l'économie occidentale du pétrole moyen-oriental fait en sorte que l'on ferme les yeux sur certains agissements répressifs aussi longtemps que le pétrole continuera de couler à flots.

Deux pays relativement peuplés ont des réserves pétrolières importantes : L'Irak et l'Iran. Saddam Hussein a surarmé son pays, massacrant les opposants au régime ainsi que des populations kurdes et chiïtes par centaines de milliers. Ses ambitions militaires l'ont poussé à déclencher la guerre contre l'Iran avec pour tout aboutissement près d'un million de morts. Puis il a envahi le Koweït, ajoutant à ses faits d'armes 50 000 morts.

Aujourd'hui, c'est au tour de l'Iran de consacrer les revenus pétroliers au surarmement, désireux en outre d'acquérir la technologie du nucléaire alors que le sous-emploi qui règne dans ce pays est considérable. Qui plus est, son leader préconise la martyrologie chiïte et arme les populations chiïtes et radicales du Moyen Orient sans considération à l'endroit des autorités locales tout comme dans le cas du Liban. Des commandes impressionnantes en armement ont été passées en Union soviétique et en Chine, et c'est au tour de l'Amérique de faire de la surenchère en lançant un programme d'armement des voisins de l'Iran.

Le leitmotiv de nombreux leaders et intellectuels des pays du Tiers-monde veut que l'esclavage et la colonisation soient à la source de tous les maux de la terre et justifient, de ce fait, leur retard socio-économique, oubliant que les marchands d'esclaves qu'ils fussent arabes ou occidentaux, achetaient généralement leur «marchandise» à des roitelets locaux. Pourtant, sans pétrole, les pays de Sud-est asiatique se sont admirablement relevés de la misère malgré le passé colonial et leur essor socio-économique est florissant et flagrant. Il semble bien que le retard du développement socio-économique de la région souffre tant de l'absence de démocratie que du leadership de feu Saddam Hussein d'Irak et de l'actuel Ahmadinejad d'Iran obsédé à attiser les foyers de contention de la région.

Durant la guerre froide, Occidentaux et Soviétiques armaient sans réserve des pays qui leur étaient alignés. Durant la guerre irako-iranienne, les ventes d'armes se faisaient simultanément et sans scrupule auprès des deux états belligérants, ce qui permettait de récupérer les sommes versées en regard des hausses vertigineuses des prix du pétrole. Il semble qu'un nouveau cycle ait été amorcé. La Russie inonde l'Iran en armes sans prêter attention aux conséquences à long terme relativement à ses propres frontières et l'Amérique inonde en armes des pays non démocratiques alors même que le terrorisme radical émane souvent de ces pays. N'y a-t-il pas là un grave danger à l'effet qu'une nouvelle guerre serve à récupérer de nouveaux montants déboursés pour couvrir les hausses du prix du pétrole?

L'interdépendance des économies du globe est grande et la dépendance des énergies pétrolifères est quasi-ombilicale. Il est triste de penser qu'un jour prochain des populations entières pourraient être coincées dans l'engrenage de l'incompétence débridée de certains dirigeants, de considérations géopolitiques qui les dépassent et de l'inévitable recours à l'équilibre de la terreur.